

Le Petit Journal

Administration, Rédaction, Annonces, 61, rue Lafayette, Paris (9^e)
Téléphones : Administration... 401-76 - 401-77 - 401-78
Rédaction... 401-67 - 401-74 - 401-75

ABONNEMENTS SEINE ET SEINE-ET-OISE
TROIS MOIS 5 FR.
SIX MOIS 9 FR.
UN AN 16 FR.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois

5 cent. Directeur : CHARLES PREVET 5 cent.
LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ... 5 cent. LE PLEIN AIR, Revue des Sports... 10 cent.
Le Petit Journal agricole... 5 cent. Le Mode... 10 cent.

DÉPARTEMENTS ABONNEMENTS ÉTRANGER
6 FR. TROIS MOIS 6 FR.
12 FR. SIX MOIS 12 FR.
24 FR. UN AN 24 FR.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois

DIMANCHE 6 FÉVRIER 1910
37 QUINQUAGÉSIMÉ - 328
QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE (Numéro 17,208)

Pour les Combattants de 1870-71 Chiffres Éloquents !

Le Petit Journal a publié, le 22 janvier dernier, le texte de l'amendement à la loi de finances tendant à l'institution d'une médaille commémorative de la guerre franco-allemande et les noms des 192 signataires de cette proposition. On trouvera plus loin une nouvelle liste de 132 députés qui ont formellement adhéré à la proposition. La mesure réclamée réunit donc aujourd'hui 324 suffrages ; et chaque jour de nouvelles signatures s'ajoutent à la suite de l'amendement, chaque jour de nouveaux députés affirment leur volonté de le voter.

Il est donc permis d'avoir mieux que de l'espoir une solution favorable à la loi de finances qui va être discutée incessamment. D'autant plus — et ceci à l'honneur du Parlement — que la création de la médaille a été placée en dehors des questions de parti, et qu'elle a des protagonistes aussi bien sur les bancs de l'extrême-gauche que sur ceux de l'extrême-droite.

Elle est nettement posée sur le seul terrain qui lui convienne : celui de la dignité nationale.

Qu'il me soit donc permis pour valmer les scrupules des députés qui hésitent encore à se mouvoir favorablement — sans doute par crainte de quelques comparaisons numériques — de leur présenter quelques chiffres qui leur montrent que leur vote n'est pas un acte de pure courtoisie, mais qu'il est un acte de justice.

quarante ans sont-elles fondées à refuser un bout de ruban aux survivants de ces vaillants qui protégèrent leurs berceaux et sauvèrent l'honneur du drapeau qui les abrite ?

Ah ! j'espère bien que tout le monde trouvera que non !

La France, aujourd'hui, a repris suffisamment confiance en sa force pour juger équitablement des retours de son histoire, et pour distinguer entre les causes et les effets, entre les efforts et les résultats. L'heure est enfin venue de rendre hommage au courage malheureux de ceux qui l'ont défendue et auxquels quarante années d'injustice ont permis de sonder l'amère réalité du « Va Victis ! »

J'en appelle ici à tous ceux qui sont titulaires de la médaille commémorative d'une de nos expéditions lointaines :

Y a-t-il une commune mesure entre l'effort fait par eux celui qui fit leur pays ennemi ?

Si je ne permets d'émettre cette opinion c'est parce que j'ai pris moi-même ma large part des dangers et des fatigues de l'expédition du Maroc. C'est parce que j'ai demandé, un des premiers, une médaille pour les soldats qui furent tués pendant l'expédition du Maroc. C'est parce que j'en ai la conviction — pas un de ceux qui ont été au feu dans nos colonies, qui connaissent le sifflement des balles et le déchirement des obus, pas un de ceux-là n'aura la prétention de se juger supérieur à ceux qui ont vaillamment résisté à des armées allemandes beaucoup plus nombreuses que les nôtres et infiniment mieux approvisionnées.

Qu'on m'entende bien. Loïn de moi la pensée de vouloir rabaisser le mérite de ceux qui nous ont créés un empire colonial et ont contribué à la grandeur et au relèvement de la France. Ils ont fait leur devoir et même plus que leur devoir, puisque la plupart d'entre eux sont des volontaires.

On les a honorés et c'est justice. Ce qui n'est pas justice, c'est d'avoir fait pour les uns ce qu'on s'est jusqu'ici refusé à faire pour les autres. Mais ce qui est réconfortant c'est de constater, ainsi que je le disais au début de cet article, l'union de tous les partis pour faire passer cet état de choses et honorer ceux qui ont défendu la Patrie ! (1)

René Lebaut.

M. Dufayel blessé à la figure dans un accident d'automobile

M. Dufayel, dont le nom est connu de tous nos lecteurs, a été blessé, hier matin, dans un accident d'automobile, arrivé vers neuf heures, aux Champs-Élysées.

Une automobile appartenant à M. René Wolff, habitant à Vry-Châillon (Seine-et-Oise), et conduite par un mécanicien nommé Fernand Martinet, remontait l'avenue des Champs-Élysées, se dirigeant vers l'Étoile, quand, brusquement, elle dérapa et fit une formidable embardée qui la projeta contre l'automobile de M. Dufayel, qui conduisait son mécanicien Georges Duchezel.

La voiture, dans laquelle se trouvait M. Dufayel, fut prise en écharpe ; les glaces, pourtant très épaisses, volèrent en éclats qui furent projetés à l'intérieur.

Fort heureusement, M. Dufayel se trouvait à ce moment assis du côté opposé et, présentant l'accident, avait eu le temps de laver les larmes par un mouvement de tête. Néanmoins, un de ces éclats atteignit la paupière gauche, qui fut coupée dans toute sa largeur. La blessure produisit une abondante hémorragie.

Outre cette blessure, M. Dufayel a été légèrement coupé par d'autres éclats de verre.

Transporté aussitôt dans un pharmacien de la rue la Botte, le blessé y a reçu les premiers soins, puis a été ramené à son domicile, avenue des Champs-Élysées, où il s'est allié. Son état n'est pas alarmant.

L'Encaisseur Thain, de Lille, a été assassiné

C'est chez un représentant en vins, nommé Favier, chez qui il était allé toucher des traites, que le malheureux garçon de Banque de France a trouvé la mort. Les magistrats ont découvert son corps, dans un sac, caché sous des planches. — Mme Favier est vrétée et Favier va l'être.

(Dépêche de notre correspondant)
Lille, 5 février.

Toute la population lilloise qui était sous le coup d'une émotion indicible à l'égard de l'affaire Thain, rappelle de sa mémoire, semblable d'il y a une vingtaine d'années, au sujet de la disparition de M. Thain, garçon auxiliaire de la Banque de France, à vu ce matin la réalisation de ses vœux.

Thain, qui avait disparu, ainsi que les lecteurs du Petit Journal l'ont vu différents télégrammes que je vous ai envoyés après avoir fait une enquête sur le sujet, a été retrouvé mort, ce matin, dans un appartement. Il avait été assassiné !

C'est MM. Gaehtinger, commissaire central, et Guyot, chef de la Sûreté qui l'ont découvert au cours de la tournée qu'ils faisaient dans diverses maisons.

LA FUNÈBRE DÉCOUVERTE

C'est dans les appartements d'un immeuble, 22, rue de Rodès, habitée par un représentant de commerce, nommé Favier, absent depuis lundi, que les magistrats ont fait la funèbre découverte. Cette maison était surveillée et gardée par la police depuis hier soir.

Dès que la nouvelle a été connue une foule énorme s'est portée rue des Fêtes, où un service d'ordre a été immédiatement organisé pour arrêter le flot humain qui venait de tous côtés.

C'est à huit heures, ce matin, que MM. Gaehtinger, commissaire central, et Guyot, chef de la Sûreté, ont pénétré dans l'immeuble, dont le deuxième étage est occupé par Favier, qui a 29 ans, et est employé au service d'ordre de la Banque de France. Le Petit Journal a relaté les faits qui ont conduit à la découverte du cadavre de Thain, qui avait été assassiné dans la chambre d'au-dessus de celle de Favier, et qui avait été jeté dans un sac, caché sous des planches, dans un appartement.

Le cadavre de Thain, qui avait été assassiné dans la chambre d'au-dessus de celle de Favier, et qui avait été jeté dans un sac, caché sous des planches, dans un appartement.

Après les Inondations

Une maison écroulée à Alfortville. — Une femme disparue sous les décombres.

Un grave accident a marqué la journée d'hier. Un pavillon, composé d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, s'est effondré, vers quatre heures de l'après-midi, à Alfortville, 305, rue de Villeneuve.

Ce pavillon avait été évacué lors des inondations. Mais hier, la concierge, Mme Courcier, et une de ses amies, Augustine Manoury, y étaient revenues pour prendre du linge. C'est au moment où les deux femmes étaient occupées à empiler leurs effets que l'écroulement se produisit.

Les deux infortunées disparurent sous les décombres. Un chauffeur d'automobile, M. Gradedet, témoin de l'accident, se porta au secours des malheureuses. Il réussit à sauver l'une d'elles, Mme Manoury, qui portait de nombreuses contusions. Mais un dépôt de ses recherches, il ne put parvenir jusqu'à Mme Courcier, la deuxième enlevée.

Des recherches ont été entreprises aussitôt.

une leur transit. L'Orléans a commencé. Le service des trains de voyageurs a été repris, hier samedi, à la gare d'Austerlitz, ainsi qu'il a été annoncé précédemment. La Compagnie se propose d'augmenter à bref délai le nombre des trains de grand parcours partant d'Austerlitz sans transbordement.

Le service de grande vitesse (colis postaux, messageries et denrées) sera complètement repris à la gare d'Austerlitz à partir de lundi matin (nuit de dimanche à lundi pour les denrées).

La Compagnie acceptera à partir de lundi dans toutes les gares de son réseau les expéditions en petite vitesse des marchandises de première nécessité (blé, farines, pommes de terre, charbon pour la désinfection, etc.), à destination de Paris-Lyons.

Sur la ligne de Caen à Paris, entre les gares de Courcelles-Levallois et Neuilly-Porte-Maillet, la circulation a été rétablie dans la matinée d'hier, ce qui permet désormais le service régulier des trains entre la gare Saint-Lazare et Auteuil.

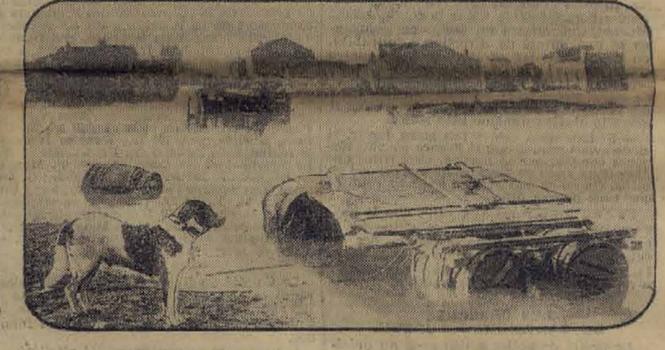
M. Edmond Masson, maître de la voirie, 56, rue Croix-Rouge, a informé le commissaire de police que la cheminée en briques de son lavoir s'était crevassée à la base et qu'il redoutait un accident.

Le commissaire et l'architecte voyer se sont transportés sur les lieux et ils ont trouvé à la base, dans les soubassements, plusieurs fissures dangereuses. L'accident est imminente, mais il a pu être évité par un remède d'urgence.

On n'a pas jugé utile de faire évacuer les immeubles voisins.

Les architectes de la Ville ont informé la préfecture de police que la situation de l'immeuble, 17, rue Pasquier, s'était aggravée et qu'il pourrait y avoir du danger. Les locataires ont été avisés. La circulation est interdite devant l'immeuble.

L'escalier du passage des Soupirs, côté rue des Pyrénées, menace de s'écrouler. Il a été barré de bas en haut.



Un radeau dans la plaine de Gennevilliers. — Un chien qui a sauvé trois enfants

tôt sous la direction de M. Beclard, commissaire de police de Charenton. Mais, la nuit étant survenue, on dut les interrompre pour éviter de nouveaux accidents.

Le mari et la fille de Mme Courcier, qui sont hospitalisés à l'Hôtel d'Alfort, ont été avisés de la triste nouvelle avec les plus grands ménagements par le commissaire de police.

Les recherches seront reprises ce matin de bonne heure.

Le mari et la fille de Mme Courcier, qui sont hospitalisés à l'Hôtel d'Alfort, ont été avisés de la triste nouvelle avec les plus grands ménagements par le commissaire de police.

Les recherches seront reprises ce matin de bonne heure.

La Situation à Paris

L'eau n'a pas encore abandonné toutes les rues de Paris qu'elle avait submergées ; mais l'écoulement a repris un peu de vitesse. Dans les voies encore envahies — très peu nombreuses maintenant — le niveau a beaucoup baissé.

Par contre, l'équipement du sous-sol se fait très lentement. Ça et là, sur les trottoirs, des pompes à monter fonctionnent, aspirant l'eau des caves, débarrassant les fournitures de bottailleurs, permettant aux mille industries souterraines de reprendre leur cours.

Comme nous l'avons maintes fois annoncé, le péril des affaissements du sol ne diminue pas et ne disparaîtra pas de sitôt. Hier encore, une excavation de trois mètres de profondeur et d'un mètre de largeur environ s'est produite au pont de Passy, sur la berge en aval du pont du chemin de fer des Invalides.

Le seizième arrondissement est d'ailleurs un des derniers à Paris que l'inondation cogne encore dans ses rues principales. Bien que, la nuit dernière, l'eau se soit retirée d'une façon assez sensible, les voies encore submergées sont les rues Félicien-David, des Pyrénées, Narcisse-Diaz, Fédouet et Van-Looy, ainsi que la quai d'Anvers.

La circulation des piétons et des voitures s'améliore partout ainsi que l'éclairage. Les patrouilles de soldats continuent à sillonner, la nuit, les rues de l'arrondissement.

Les voies ferrées aussi reprennent une à

la matinée d'hier, ce qui permet désormais le service régulier des trains entre la gare Saint-Lazare et Auteuil.

M. Edmond Masson, maître de la voirie, 56, rue Croix-Rouge, a informé le commissaire de police que la cheminée en briques de son lavoir s'était crevassée à la base et qu'il redoutait un accident.

Le commissaire et l'architecte voyer se sont transportés sur les lieux et ils ont trouvé à la base, dans les soubassements, plusieurs fissures dangereuses. L'accident est imminente, mais il a pu être évité par un remède d'urgence.

On n'a pas jugé utile de faire évacuer les immeubles voisins.

Les architectes de la Ville ont informé la préfecture de police que la situation de l'immeuble, 17, rue Pasquier, s'était aggravée et qu'il pourrait y avoir du danger. Les locataires ont été avisés. La circulation est interdite devant l'immeuble.

L'escalier du passage des Soupirs, côté rue des Pyrénées, menace de s'écrouler. Il a été barré de bas en haut.

DEPART DE SAUVETEURS

Ce fut hier soir, dans les différentes gares de la capitale, l'exode d'une partie des courageux sauveteurs, pêcheurs ou marins de l'État, officiers ou soldats.

C'est par le train de huit heures quinze du soir que les douze pêcheurs de Cancale, venus avec leurs bateaux pour porter secours aux Parisiens inondés, sont partis vers leur Bretagne après et dure, important de la capitale les meilleurs souvenirs.

Il nous ont confié, hier soir, tout leur labeur, toute leur joie.

Car nous avons fait, nous disaient le chef de détachement, un rude et fort officier marinier, n'a rien d'extraordinaire. C'était notre devoir !

Nous avons accompli et nous sommes heureux de l'avoir fait.

Quant à nous, nous avons dit qu'ils resteraient à Paris, vous savez, mais ils resteront profondément gravés dans notre mémoire. Jamais nous n'aurons eu un accueil aussi sympathique, aussi charmant. Partout, à Puteaux, à Ivry, à Gennevilliers, à Javel, à Passy, partout où nos secours ont été demandés, nous avons été

de la vérité. Si le célèbre manager fut venu, la veille, faire au clown la proposition inattendue d'un aussi brillant engagement, nul doute qu'il n'eût accepté, avec joie. Ce n'était pas ses maigres appointements, au petit cirque de fêtes foraines, ni la vie incertaine qu'il y menait, qui pouvaient l'attacher à cet établissement.

Depuis six mois environ que la troupe Mege opérait dans la banlieue de Paris, Géo-Job avait eu maintes fois l'occasion de trouver chez des confrères plus fortunés une situation meilleure. D'autres propositions que celles de Hospodar, moins tentantes certes, mais tout à fait honorables, lui avaient été adressées. Il les avait toutes déclinées. Il semblait indifférent à l'aggravation de son sort. Non point qu'il ignorât sa valeur.

Il était un gymnaste habile, d'une souplesse incomparable et d'une adresse merveilleuse. Il ne craignait aucun acrobate pour les tours d'adresse les plus difficiles, et fut fait héros dans le music-hall de l'Étoile. Mais il portait en lui une mélancolie, une tristesse, une sorte de morosité, qui le rendaient encore plus attachant sur son visage, aux yeux noirs et profonds.

Il avait son rêve, au fond de son cœur, un rêve irréalisable, fabuleux et au-dessus des forces humaines ; et c'était ce rêve qui, depuis un an, depuis la fâcheuse aventure qui lui était arrivée, à cause de Madeleine Bardeaux, le laissait étranger à toutes les occupations ordinaires de l'existence.

Ce que Double-Croche avait bien voulu dire, d'une façon si naïvement, au directeur du Palace, lui demanderait, lui-même, quelques éclaircissements.

C'est à Breffville, dans la Seine-Inférieure, au cours des tournées incertaines, que l'année précédente, à pareille époque,

Feuilleton du « Petit Journal » du 6 Février 1910

Aujourd'hui nous commençons Le Clown Rouge

GRAND ROMAN INÉDIT
par ALBERT BOISSIÈRE

PROLOGUE
LES TAROTS

I

La proposition de Hospodar

La fête battait son plein. Déjà, des commensaux voisins, les visiteurs affluents, à Villenoble. Ce n'était que robes versicolores, étalant la foule compacte, sous le soleil qui du printemps précède.

Le cirque Mege, avec sa parade assourdissante, ses bayaderes aux jambes agiles, et ses pitres aux lazzi plaisants, retenait devant ses tréteaux, au détriment des autres baraques, la plus grande partie des promeneurs endimanchés.

La fête battait son plein. La parade foucail à sa fin ; les cuivres redoublaient

leurs marches entraînantes ; les bonimenteurs, dans le porte-voix, adressaient, à la foule, des appels engageants, mimés avec des gestes excessifs, cependant qu'au centre de l'estrade, rayonnant, superbe et jeune, le clown rouge, le corps svelte, moulé dans son maillott écarlate, attirait tous les regards.

Sous sa perruque en casque, d'un rouge aussi ardent, son visage d'un ovale pur, aux grands yeux de médaille, restait souriant et réfléchi. Il avait la coquette de ne point défigurer, par un maquillage risible, les traits réguliers de sa jeune figure. Il était vraiment beau, d'une beauté noble de gymnaste, conscient de sa force et de l'irrésistible attrait qu'il exerçait autour de lui.

La foule se ruait à l'escalade du large escalier de planches, pour prendre d'assaut les bureaux du cirque forain, ou derrière trois tables recouvertes d'un tapis de velours bien passé, aux franges dorées, trois dames d'un âge respectueux et d'une tenue voyante, distribuaient au public empressé des tickets d'entrée, pour, irrévocablement, la dernière représentation à, affirmait l'affiche.

Des femmes, en passant, ne pouvaient s'empêcher de sourire inconsciemment, de toutes leurs dents, Géo-Job, le clown rouge, appuyé à la table, les bras croisés sur la poitrine.

Un homme s'approcha du clown.
— Géo-Job, j'ai à vous parler !
Le clown dévisagea l'inconnu. C'était une sorte de colosse, au ventre bedonnant, celui d'une massive chaîne de montre, vêtu d'un ample ustensile à carreaux, et coiffé d'un feutre mou, à larges bords.

Il porta sa main bague d'anneaux d'or et d'argent, où brillaient des gemmes précieuses, à sa bouche, en retraçant un gros cigare, souffla un nuage de fumée et s'annonça d'un air impérieux.

— Hospodar ! le manager du cirque !
— Qui est-il, pour venir me parler ?
— Qu'y a-t-il, pour venir me parler ?
— Voilà, répondit Hospodar. Une aussi misérable baraque est indigne de votre talent. J'aime à découvrir mes artistes, j'aime à lancer mes étoiles. Je suis le père de mes pensionnaires. Je suis un brave homme, tout rond, qui n'y va pas par quatre chemins et je vous engage, chez moi, si mes conditions vous agréent.

Le clown arrêta le manager et, avec une exquise politesse.

— Vous seriez venu, hier, me faire, monsieur, une aussi agréable proposition que je l'aurais acceptée d'emblée. Aujourd'hui, il est trop tard.

— Vous dites ? s'écria Hospodar, rouge de surprise, à un refus aussi net.

— Je dis que vous pourriez m'offrir des appointements de ministre et la gloire par

dessus le marché, que je ne quitterais point, pour le plus grand des music-halls de Paris, cette misérable baraque, indigne de mon talent.

Hospodar, habitué à voir tout plier, crut que le jeune homme se moquait de lui. Il tira rageusement sur son cigare.

— Ça va, dit-il, en un instant, j'offrirai.

Le clown fit non de la tête avec une petite moue dédaigneuse.

— Mille ?
Géo-Job décroisa ses bras de sur sa poitrine, haussa légèrement les épaules et jurna les talons.

Hospodar était bleu de fureur contenue. Il se sentit trahir par la manche de son ustensile. Il baissa les yeux et aperçut un être malin, difforme, auquel il n'avait pris garde et qui, l'oreille aux aguets, avait écouté leur conversation.

— Seigneur, dit coniquement l'avorton, en tirant son bonnet à gretots, et en mettant sa main sur son cœur, je suis Double-Croche. Ça va, ça va, mais j'ai la suite tout autant qu'on peut l'être. A cause de mes jambes torses, mon parrain n'est guère d'imagination à déployer. Pour être aussi vaillant que Géo-Job, mon maître, est beau, je n'en ai pas moins ma petite jagoutte, comme les autres. J'ai de la philosophie, je suis un homme d'un bon sens, et votre manque de perspicacité me surprend.

— Crapaud ! dit Hospodar, pour te distribuer les coups de pied au derrière que tu mérites, combien gagnes-tu ton maître, Géo-Job, dans ce cirque de dixième ordre ?
— Le plus clair de ses bénéfices, ogre narda Double-Croche, est qu'il y gagnes, l'an dernier, un mal terrible dont on guérit difficilement, et qui s'appelle l'Amour !
— Oh ! oh ! mais tu es poète, animal !
— Presque. Voulez-vous de mon histoire ?
— Dis, mais dis vite.

de la vérité. Si le célèbre manager fut venu, la veille, faire au clown la proposition inattendue d'un aussi brillant engagement, nul doute qu'il n'eût accepté, avec joie. Ce n'était pas ses maigres appointements, au petit cirque de fêtes foraines, ni la vie incertaine qu'il y menait, qui pouvaient l'attacher à cet établissement.

Depuis six mois environ que la troupe Mege opérait dans la banlieue de Paris, Géo-Job avait eu maintes fois l'occasion de trouver chez des confrères plus fortunés une situation meilleure. D'autres propositions que celles de Hospodar, moins tentantes certes, mais tout à fait honorables, lui avaient été adressées. Il les avait toutes déclinées. Il semblait indifférent à l'aggravation de son sort. Non point qu'il ignorât sa valeur.

Il était un gymnaste habile, d'une souplesse incomparable et d'une adresse merveilleuse. Il ne craignait aucun acrobate pour les tours d'adresse les plus difficiles, et fut fait héros dans le music-hall de l'Étoile. Mais il portait en lui une mélancolie, une tristesse, une sorte de morosité, qui le rendaient encore plus attachant sur son visage, aux yeux noirs et profonds.

Il avait son rêve, au fond de son cœur, un rêve irréalisable, fabuleux et au-dessus des forces humaines ; et c'était ce rêve qui, depuis un an, depuis la fâcheuse aventure qui lui était arrivée, à cause de Madeleine Bardeaux, le laissait étranger à toutes les occupations ordinaires de l'existence.

Ce que Double-Croche avait bien voulu dire, d'une façon si naïvement, au directeur du Palace, lui demanderait, lui-même, quelques éclaircissements.

C'est à Breffville, dans la Seine-Inférieure, au cours des tournées incertaines, que l'année précédente, à pareille époque,

Le Torreur de Ménilmuche

Ce que Géo-Job avait laconiquement répondu à Hospodar était l'expression exacte

Services télégraphiques et téléphoniques spéciaux du Petit Journal

L'ASSASSINAT de l'Encaisseur Thain

On croit qu'il y a eu deux assassins

Lille, 5 Février. D'après le compte fait par la Banque de France, Favier a tué Thain, le garçon de recette, pour la somme de 3.151 francs.

La famille Thain a été autorisée à voir une dernière fois le cadavre de la victime.

L'antopologue de la nuit, à six heures, par MM. Dufrenoy et Patoir, médecins légistes, a démontré que Thain avait été frappé de trois coups d'un instrument contondant, probablement un marteau de cordonnier.

Le blessé devait déjà être mourant à ce moment, car ces terribles blessures n'ont pas déterminé d'effusion de sang.

M. Gréau, directeur de la Banque de France, a déclaré que la Banque prendrait les funérailles de la victime à sa charge et ferait une pension à la famille.

La famille de Favier, le principal assassin, s'était marié à Lille, le 21 août 1907, contre le gré de ses parents.

Après l'abordage, l'incendie

Marseille, 5 Février. Le vapeur italien Harmonia arrivait, ce matin, de Beyrouth et de Licata avec un chargement de soufre et de marchandises diverses.

Mari meurtrier

Crème Simon

Un bateau coulé

CAMBRIOLBUR MEURTRIER

Une domestique qui l'a échappé belle

Nice, 5 Février. Ce soir, un nommé Frédéric Wickert, âgé de quarante-huit ans, ancien restaurateur, profitant de ce que Lucie Kuntz, domestique chez Mme Jabineau, rue de l'Opéra, 3, était seule dans l'appartement, tenta de l'étrangler après s'être fait ouvrir sous un prétexte quelconque.

LE RETOUR DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Nimble (Afrique Occidentale), 5 Février. M. Roosevelt et ses compagnons sont arrivés en route pour Gondokoro.

BLOQUÉS PAR LA NEIGE

Chambéry, 5 Février. Une violente tourmente de neige s'est abattue cette nuit au col des Prés.

CHEZ LES TRAVAILLEURS MUNICIPAUX

Onze syndicats étaient constitués jusqu'à présent pour défendre les intérêts des travailleurs municipaux.

LA GRÈVE D'ARONDEL

Abbeville, 5 Février. A six heures du matin, sur mandat délivré par le parquet de Doullens, huit arrestations ont été opérées.

A L'OFFICIEL

Le Journal Officiel publie ce matin : Guerre. — Décret aux termes duquel le droit à l'obtention de la médaille coloniale avec agrafe « Laos et Mekong » est acquis à certains ayants-droit.

Les Excursions du "Petit Journal"

Paris-Modane, Turin, Milan, la Chartrouse de Pavie, Venise, Florence, Rome, Naples (Pompéi et le Vésuve), Nice, Gênes, Nice, Marseille-Paris.

Les Vingt et un Bains de M. Courbevois

Le médecin conclut : — Somme toute, Monsieur, votre cas n'a rien de bien grave.

— Aux bains de mer ! Mais, docteur, je n'en ai jamais pris de ma vie, et je craindrais qu'à mon âge... — Oh ! tu n'as rien de si difficile à faire.

APRÈS LES INONDATIONS

M. Briand, président du Conseil, a conféré hier soir avec les ministres des Finances, du Commerce et de l'Agriculture.

HOMMAGE AUX SAUVETEURS

On a vu d'autre part l'idée suggérée par un sinistré dont nous avons reproduit la lettre.

REOUVERTURE D'USINES

Les usines de la Compagnie générale d'Électricité à Ivry étant devenues accessibles, la Compagnie prie les personnes possédant des lampes à incandescence de venir au travail le plus tôt possible.

ASSÈCHEMENT PAR LE COKE

Le procédé le plus rapide pour dessécher les bâtiments inondés, consiste à allumer, dans l'intérieur de ces bâtiments, un feu de coke dans un brasseur brûlant à l'air libre.

SECOURS DIVERS

La somme affectée par la direction du P. L. M. au soulagement de ses employés atteints par l'inondation, étant insuffisante pour faire face aux besoins constatés, a été versée au syndicat de la Presse, pour être répartie par lui de la façon suivante :

Table with 2 columns: Item, Amount. Total 7,013 15

ÇA ET LA

Le gouverneur militaire de Paris vient de mettre à la disposition du Comité des fêtes du quartier de la Folie-Méricourt la musique du 2^e d'infanterie.

REUNION DE CORDON



— Eh bien, not' député, et tous vos beaux projets... ils sont à l'eau ? — En effet... et ce n'est pas extraordinaire... nous avions, à la Chambre, de l'eau jusque sous les banquettes.

DEUX OCTOBÉNAIRES TOLEURS

Un quart de million détourné et retrouvé

Il y a quelques temps, un honorable rentier, demeurant dans une petite localité du département de l'Oise, M. Boulin, âgé d'une soixantaine d'années, quittait sa maison pour venir habiter chez de vieux amis qu'il avait à Paris, les époux Jallier, commerçants, demeurant rue Saint-Martin.

APRÈS LES INONDATIONS

Leux élan de générosité des donateurs... des secours dévoués de toutes les mains charitables qui ont couru sans relâche pour les inondés.

REOUVERTURE D'USINES

Les usines de la Compagnie générale d'Électricité à Ivry étant devenues accessibles, la Compagnie prie les personnes possédant des lampes à incandescence de venir au travail le plus tôt possible.

ASSÈCHEMENT PAR LE COKE

Le procédé le plus rapide pour dessécher les bâtiments inondés, consiste à allumer, dans l'intérieur de ces bâtiments, un feu de coke dans un brasseur brûlant à l'air libre.

SECOURS DIVERS

La somme affectée par la direction du P. L. M. au soulagement de ses employés atteints par l'inondation, étant insuffisante pour faire face aux besoins constatés, a été versée au syndicat de la Presse, pour être répartie par lui de la façon suivante :

Table with 2 columns: Item, Amount. Total 7,013 15

ÇA ET LA

Le gouverneur militaire de Paris vient de mettre à la disposition du Comité des fêtes du quartier de la Folie-Méricourt la musique du 2^e d'infanterie.

REUNION DE CORDON



— Ah ! oui, il y a eu assez d'eau comme ça... — J'espère que, cet été, tu n'auras pas le toupet de me demander de l'y conduire.

LA SEMAINE ILLUSTRÉE, par Henriot. Opinions du Méridional: Évidemment, il y a de l'eau dans la Seine... mais si au lieu d'être la Seine c'était la Garonne, elle aurait d'abord reporté tous les gonts.

Bravo, soldat ! — Dame !... devant l'eau il n'y a pas autre chose à faire que de sauter. — Pitou, simplement : — Eh ben, et sauter les autres ?

Héroïsme des magistrats : Pendant la crue, ils relevèrent leurs robes, mirent un caleçon et vinrent siéger en disant ces nobles paroles : « Audeamus de l'eau, il y a la justice ! »

Propos d'inondation : — Mais c'est dans les quartiers les plus éloignés de la Seine qu'on a le plus souffert... — Il y en a eu pour tout l'égoût.

COURRIER DES THEATRES

Ca soir : A la Porte-Saint-Martin, à 8 h. 1/4 très précises, répétition générale de Chanteclair, pièce en quatre actes, en vers, de M. Edmond Rostand.

DRAME NAVRANT dans une famille russe, à Paris

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

Le Président de la République, venu à quatre heures, a été reçu par M. Briand, président du Conseil, à la présidence de la République.

A TRAVERS PARIS

Tués au cours d'une manœuvre Hier après-midi, vers deux heures, un sous-chef d'équipe du chemin de fer de l'Est, nommé Jean Fédérizi, âgé de soixante-deux ans, demeurant 32, rue Marcadet, était occupé à la manœuvre de wagons dans la gare des marchandises de la Villette.

DANS LA BANLIEUE

Dans toute la banlieue ouest, la situation s'est notablement améliorée. Les inondations ont cessé de progresser et les eaux ont été évacuées.

DANS LA BANLIEUE SUD

A Alfortville, les baux sont toujours en négociation. Les inondations ont cessé de progresser et les eaux ont été évacuées.

LES TRIBUNAUX

LE PARQUET DE VERSAILLES avait retenu contre les braconniers Guyonard et Lucas, prévenus d'avoir mis le feu involontairement à la ferme du hameau de Marie-Antoinette, à Trianon, dans les conditions que le Petit Journal a rapportées.

NOUVELLES JUDICIAIRES

— André Davidovich, 36 ans, est un tzigane qui se livre à la mendicité. Il a été arrêté par la police de la Seine et conduit au Dépôt.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

Plus tôt de Paris, au 44-70, rue d'Anvers, dans le Grand-Salut, nous le dernier en date des établissements de ce genre. Salon de thé, grand café et buffet de premier ordre. Bar américain.

LES COURSES

COURSES A VINCENNES Dimanche 6 Février Aujourd'hui, à deux heures, courses au trot à Vincennes.

DIMANCHE A PAU

Aujourd'hui, à deux heures, courses d'obstacles à Pau.

LES COURSES

COURSES A VINCENNES Dimanche 6 Février Aujourd'hui, à deux heures, courses au trot à Vincennes.

AUTOUR DE PARIS

Ivry. — Un maréchal ferrant, Jean Bochev, âgé de 21 ans, au service d'un vélocipède de l'avenue de la Gare, à Paris, se promenait, hier matin, vers six heures, rue de Choisy, à Ivry, avec deux chevaux qu'il conduisait chez son patron.

LES SPORTS

VELOCIPEDIE. — L'ouverture du vélodrome d'Ivry du boulevard de Grenelle est fixée au 13 février.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LES SPORTS

VELOCIPEDIE. — L'ouverture du vélodrome d'Ivry du boulevard de Grenelle est fixée au 13 février.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

La caisse des victimes de l'inondation, la recette du vernissage de l'exposition rétrospective que cette Société organise à Bagatelle.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

LE PETIT JOURNAL

Un drame des plus émouvants s'est déroulé rue du Lunain, dans le quartier de la Santé.

Le Numéro 1

CINQUIEME PARTIE LA CROIX DE CHAIR IV (Suite) Murray continua : — A la faveur de la nuit tombante, ma femme y pénétra sans que personne parmi mes serviteurs se doutât de la présence de l'enfant Gilecki fut deshabillé, couché dans un bon lit, soigné avec amour. Ses vêtements furent brûlés dans le petit poêle de la cuisine et ma femme passa la nuit à confectonner avec nos étoffes d'autres vêtements de coupe anglaise.

— Pourquoi se sont-elles trouvées sur le passage de la foudre ? — Ne reconnaissez-vous pas que vous êtes allés trop loin ? N'avez-vous pas un mot de regret ? — Non, j'ai renoncé après l'attentat de Madrid à en exécuter de nouveaux. — C'est vous qui ? — C'est moi. Pour faire honneur à mon accusateur le journaliste Barchoff. Le complice, j'ai renoncé à toute nouvelle action militante, mais je ne renie pas ce que j'ai fait. — Au contraire. C'est ma gloire ! C'est par là que je suis le « Numéro Un » ! — Vous n'avez renoncé, par horreur sans doute, à la honnêteté sanglante dont le Cailha Mayor fut le théâtre ? — Non, répondit Maxfeld. — Et il ajouta lentement : — Parce que l'une des victimes ressemblait à celle que vous appelez Lucy Murray. — Se peut-il ? Il y a donc dans votre être un fil capable de s'élever ? — Il paraît... C'est un mal qui m'avait été épargné jusqu'à l'été dernier et dont je ressentis la première atteinte lorsque j'aperçus à travers une verrière du chalet d'Aernin, la jeune fille que vous accompagniez, Robert Guiscard. — La trouvable du porte-cartes que je fis ensuite donna par la photographie qu'elle contenait, un aliment singulièrement actif et désolvant à cet accès imprévu de sensibilité. — Lorsque j'allai ensuite trouver Edward Murray pour avoir de lui la certitude que mes yeux ne m'avaient point trompé, j'eus l'impression de me trouver devant un homme qui me regardait avec des yeux de malade et qui me regardait avec des yeux de malade et qui me regardait avec des yeux de malade.

— J'ai vécu dans son voisinage des heures qui m'ont semblé douces... — Vous lui avez parlé ? — Quelques rares fois. Je lui ai donné — sa jolie compagne blonde était présente — de simples explications sur des questions d'histoire naturelle. — Vous avez eu un entretien avec elle et vous êtes seuls ? — Dix minutes. Les plus précieuses de ma vie. — Vous ne lui avez rien appris concernant le passé ? — Jamais une allusion, même lointaine, ne serait sortie de ma bouche. — Vraiment ? — Eh ! sans doute. Ma joie était de la voir souriante, heureuse. Pourquoi lui aurais-je apporté des sujets de trouble, des fatras d'interrogatoire ? Je ne lui ai rien dit, rien fait entendre, sinon que je voudrais être puissant pour lui apporter ce dont elle avait besoin. — Dieu soit loué ! fit Mr Murray, soulagé d'un grand poids. Vous avez agi comme un galant homme, monsieur, merci. — Maxfeld, étonné de cette effusion, regarda l'Anglais avec un sourire ironique. — Vous me remerciez d'une chose simple. — Pas si simple que vous le croyez, Maxfeld, déclara Robert Guiscard. Comment supposer qu'une jeune fille pouvait trouver grâce devant celui qui a proclamé partout qu'il était sans humanité, sans entraînement ? — Je conçois vos alarmes. Oui, comment supposer ? C'est le mystère. — C'est la loi de tendresse et d'amour qui ne s'abolit jamais, même dans les heures de pierre. — Pour y avoir obéi enfin, il vous sera beaucoup pardonné. — Maxfeld ne répondit pas et demeura penché sur un moment. — Puis il fit de la main un geste d'éloignement pour chasser sans doute des pensées importunes, et dit : — Alors, c'est tout ce que vous vouliez de moi ? — C'est pour cela seulement que le... père de Lucy est venu ? — Pour cela et pour vous entendre fixer définitivement les détails de la tragédie de Lotzen. Maintenant ma conscience est absolument tranquille. Nous avons bien fait de soustraire l'enfant à ce milieu de convoitises et de barbarie. — Oui, mais la condition que vous assurez, autant qu'il est possible à un homme, le bonheur moral de celle dont vous vous êtes chargé... — Ça été depuis lors le but exclusif de mon existence. — Y êtes-vous parvenu intégralement ? Je ne sais trop. La jeune fille était dolente et infiniment triste, aujourd'hui ? — Cette tristesse a passé. — Vous en connaissez la cause ? — Oui. L'absence de quelqu'un qu'elle aime. — Et ce quelqu'un ? — Est revenu, guidé par la Providence. Maxfeld comprit. — Alors, s'écria-t-il, vous allez la marier ? — Oui. — N'avez-vous pas déclaré ce soir que Robert Guiscard avait le droit de connaître les véritables origines de l'enfant ? Est-ce donc ? — Oui. — Lui ! Son époux !. Ironie du sort !. Il n'ajouta rien à ces exclamations arrachées par la surprise et se contenta d'ajouter en baissant la voix : — Ne l'associez plus à vos recherches policières, c'est à moi seul. — Tant de malheurs méritaient d'échapper à la justice humaine. (La suite à demain.) LOUIS LETANG

ment pour chasser sans doute des pensées importunes, et dit : — Alors, c'est tout ce que vous vouliez de moi ? — C'est pour cela seulement que le... père de Lucy est venu ? — Pour cela et pour vous entendre fixer définitivement les détails de la tragédie de Lotzen. Maintenant ma conscience est absolument tranquille. Nous avons bien fait de soustraire l'enfant à ce milieu de convoitises et de barbarie. — Oui, mais la condition que vous assurez, autant qu'il est possible à un homme, le bonheur moral de celle dont vous vous êtes chargé... — Ça été depuis lors le but exclusif de mon existence. — Y êtes-vous parvenu intégralement ? Je ne sais trop. La jeune fille était dolente et infiniment triste, aujourd'hui ? — Cette tristesse a passé. — Vous en connaissez la cause ? — Oui. L'absence de quelqu'un qu'elle aime. — Et ce quelqu'un ? — Est revenu, guidé par la Providence. Maxfeld comprit. — Alors, s'écria-t-il, vous allez la marier ? — Oui. — N'avez-vous pas déclaré ce soir que Robert Guiscard avait le droit de connaître les véritables origines de l'enfant ? Est-ce donc ? — Oui. — Lui ! Son époux !. Ironie du sort !. Il n'ajouta rien à ces exclamations arrachées par la surprise et se contenta d'ajouter en baissant la voix : — Ne l'associez plus à vos recherches policières, c'est à moi seul. — Tant de malheurs méritaient d'échapper à la justice humaine. (La suite à demain.) LOUIS LETANG

